

5 Carême 2024, Jean 12, 20 à 33 « **Si le grain ne meurt** » :

**« Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul ; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance »**

Cette Parole de Jésus est placée dans l'évangile de Jean juste après l'entrée de Jésus à Jérusalem (que nous fêtons dimanche prochain). Jésus entre et une grande foule l'acclame, à cause des « signes », des miracles qu'il a accomplis, ce qui rend furieux les grands prêtres et les pharisiens qui s'unissent dans le projet de le faire mourir. **Moment de tension exacerbée donc.** Dans ce moment crucial, **Jésus relit toute sa vie et révèle à ses disciples le cœur de sa mission** : La foule qui l'acclame aux Rameaux à cause de ses miracles se trompe, ils vont d'ailleurs vite déchanter : il n'est pas venu comme un Roi Messie triomphant... **L'heure où Jésus va être arrêté et mis à mort est proche, et Jésus le sent bien, mais pour lui cette « heure » qui semble être une défaite totale aux yeux du monde est en fait l'heure de la « victoire »** sur toutes les forces de mort du monde séparé de Dieu ; c'est l'heure où **Dieu est « glorifié », c'est-à-dire pleinement manifesté, révélé, « sanctifié »** (comme le dit la première demande du Notre Père) ; Jean est toujours très symbolique, et il « condense » en un seul moment : « **l'heure** », ce que les autres évangiles déploient dans le temps. **Pour Jean, le fait que la croix est dressée pour que Jésus y soit crucifié est compris comme « l'élévation » de Jésus, sa victoire sur les forces du Mal, son retour au Père. Cette croix élevée condense en une seule « heure » Vendredi Saint, Pâques et l'Ascension !** C'est là que le Père est « glorifié » par Jésus, pleinement manifesté dans son dessein d'Amour pour le monde, ce que seule la foi peut reconnaître. C'est le cœur de l'évangile de Jean : « **Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle** » (Jn 3, 16)

Avec l'image du **grain semé qui meurt pour produire une belle récolte**, Jésus veut faire comprendre à ses disciples **le sens de sa mort proche, mais aussi de toute sa mission...** Et il va les inviter à le suivre sur ce chemin de don de soi pour qu'ils puissent recevoir la vie en plénitude. Jésus va donc d'abord appliquer cette image très parlante pour lui-même, avant d'en proposer la méditation à ses disciples, et donc à chacun de nous, pour notre propre vie. On aurait tort toutefois de comprendre cette image du « grain qui tombe en terre » uniquement en référence à sa mort ! Certes, Jésus se projette en avant, et pressent cette mort violente à venir, mais dans ce moment crucial, il regarde aussi en arrière... **Et c'est bien toute son existence qu'il voit dans cette perspective du « grain qui tombe en terre », il révèle en fait le sens profond de l'ensemble de sa vie, de son ministère, de sa prédication...** En se focalisant trop sur la mort, le risque est de la séparer de l'ensemble du cheminement de Jésus, d'en faire un acte isolé, et alors de l'interpréter de manière massive dans les catégories du **sacrifice expiatoire**, comme si l'unique but de la venue de Jésus était ...de mourir pour satisfaire à un Dieu plein de colère ! En interprétant ainsi le destin de Jésus, on risque aussi de faire de la vie du disciple une vie de sacrifice, de mortification, de suivance dans la mort...

Mais l'image du grain de blé nous dit tout autre chose : Jésus a bien en vue toute sa vie. C'est en fait ce que dit l'hymne de l'épître aux Philippiens que nous avons lu en confession de foi : « **Lui qui était de condition divine, n'a pas considéré comme une proie à arracher d'être l'égal de Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même en prenant la condition d'esclave, en devenant semblable aux hommes** »... C'est le sens profond de ce qu'on appelle en théologie **l'incarnation**. Par toute sa vie, Jésus choisit de **rejoindre ceux qui sont au plus bas sur cette terre**, il a une vie où il ne retient rien pour lui, mais où il ne cesse de rejoindre les gens là où ils sont, y compris dans leur misère, leur solitude, leur éloignement de Dieu. Il choisit **d'entrer au plus profond de cette terre**, là où les êtres humains travaillent, aiment, éprouvent de la joie, mais aussi là où ils perdent pied, là où ils souffrent, là où ils sont dévastés par la violence ou la souffrance... Dans les premiers siècles du christianisme, tout un mouvement pensait que Jésus n'avait qu'une apparence humaine et qu'il n'était pas vraiment un homme de chair et de sang, de sentiments et d'émotions, comme les autres. Pour ces chrétiens,

qu'on appelait les **docètes**, il était inconcevable que « Dieu se vide de sa divinité » pour devenir pleinement homme. C'est contre cette tendance que Paul réagit avec cet hymne.

**Jésus aurait pu rester un grain de blé intact**, il aurait pu ne pas se mêler, rester au-dessus de la masse, comme un sage solitaire, un ermite uniquement versé dans la contemplation des réalités célestes! Mais non, il choisit de « tomber en terre » pour vivre une réelle compassion, au sens étymologique, avec les êtres humains dans leur misère... **C'est ainsi qu'il entre profondément en terre comme le grain de blé, qu'il s'enfouit, c'est-à-dire qu'il accepte le risque des rencontres, des confrontations avec ce qui souvent détruit les êtres humains : il accepte les blessures que donne toute vie vécue sans carapaces, il accepte la fragilité et la nudité de celui qui se livre tel qu'il est aux autres.** Il se détache de toutes ses sécurités pour vivre cet amour sans retour sur soi, une vie totalement décentrée : ouverte à Dieu, ouverte aux êtres humains. C'est cela qui rend sa vie féconde et qui produit les fruits de miséricorde, de compassion...

Au moment donc où il voit que sa solidarité étroite avec tous les hommes, mais tout particulièrement les miséreux, les pécheurs, ceux qui ne reçoivent aucune considération de personne, provoque une réaction violente de la part des autorités religieuses qui ne le reconnaissent pas comme témoins véridiques du Dieu Saint...et qui l'accusent alors d'être un imposteur ou un blasphémateur, Jésus est troublé...bouleversé... « **Maintenant, mon âme est troublée** ». **Mais il va aller jusqu'au bout de ce pour quoi il est venu, de cette solidarité, de cette compassion...** Sa mort n'est pas alors un moment isolé indépendant du reste de sa vie, mais **c'est la conséquence assumée par lui du sens de sa vie.** Alors lui qui a vécu déjà tant de fois l'expérience du grain qui « meurt » pour produire des fruits, va pouvoir envisager son départ comme l'ultime détachement, dans la confiance que cette mort ne sera pas vaine, mais qu'elle sera la pleine révélation de l'Amour du Père !

Et c'est fondé sur cette espérance, qu'il peut appliquer cette image du « grain qui meurt » à ses disciples, en les invitant eux aussi à suivre le même chemin d'abaissement que lui, à oser le risque des rencontres, à ne pas vouloir toujours préserver leur vie intacte, mais solitaire, mais à s'enfoncer profondément dans ce monde et ses turbulences dans une vie d'amour...**Il y a là une invitation à le suivre sur ce chemin, mais ce n'est pas une invitation à mourir ! mais bien au contraire à vivre ! à oser affronter la vie...**

Les traductions des paroles de Jésus sont douteuses et peuvent faire naître beaucoup de catastrophes spirituelles... Non pas tant « Celui qui aime sa vie la perd et celui qui hait sa vie dans ce monde la garde pour la vie éternelle » qu'on risquerait de comprendre comme une haine de soi et un retrait hors de ce monde pour une vie préservée dans l'au-delà (donc le contraire même de l'image du grain qui tombe en terre). Mais il faut plutôt comprendre : « **Celui qui s'agrippe à sa vie égoïste la perd, mais celui qui se détache de son ego trouvera une dimension d'éternité, parce que sa vie dans ce monde sera féconde !** A l'image de Jésus, il nous est demandé de renoncer à notre « impeccabilité », à nos « sécurités », à notre volonté de nous protéger par des carapaces pour ne pas être touchés par autrui... car alors on risque de se retrouver très seul ! mais de lâcher prise pour aller à la rencontre d'autrui, même si ces rencontres peuvent provoquer parfois des déceptions ou des blessures, car c'est ainsi seulement que l'on peut expérimenter ce qui fait la saveur de la vie, la plénitude de la vie...**Si je ne m'agrippe pas à mon existence, si j'accepte m'ouvrir à autrui et à l'Autre qu'est Dieu, et donc de mourir à mon autosuffisance, à mon repli sur soi, j'expérimente une vie riche, pleine, porteuse du fruit de l'amour et de la compassion...**Et une promesse est liée à ce conseil de Jésus : « **Là où je suis, là sera aussi mon serviteur** » : Celui qui à la suite de Jésus devient comme le grain qui tombe en terre et meurt à sa vie égoïste fera l'expérience de la pleine communion avec le Père. Lui aussi « glorifiera » le Père, révélera son Amour pour le monde.

Michel Cornuz